

Corrigé type de l'examen de ITL

Depuis le début du XVII^e siècle, alors que la France est encore fortement marquée par les bouleversements politiques et les guerres de religion, deux grands courants littéraires s'imposent et s'opposent : d'une part le baroque qui signifie une pierre irrégulière et qui est naît d'un goût particulier pour l'excès, et d'une autre part le classicisme qui n'est autre qu'une réaction aux extravagances du baroque. Donc comment se manifeste cette opposition dans la littérature ?

La vision baroque s'exprime dans la littérature par le **refus des règles** et de la régularité : les écrivains rejettent, par exemple, la hiérarchie des genres (l'opposition entre les genres nobles et les genres vulgaires). Ainsi, de nombreuses pièces comme *L'illusion comique* (1636) de Corneille mêlent allègrement les registres comique et tragique. Le roman porte également la marque de ce **mélange des genres**.

Les thèmes de l'**illusion** et de l'apparence trompeuse sont repris sous des formes multiples dans les œuvres littéraires : introduction d'éléments merveilleux (fées, magiciens, animaux enchantés, etc.), construction en abyme (le « théâtre dans le théâtre »), récurrence des thèmes de l'eau fuyante et insaisissable, du feu volatile et impalpable, etc. L'idée qui prédomine est que « le monde entier est un théâtre » (Shakespeare). Le baroque aime le grouillement des foules, le mouvement des corps, le contraste violent des couleurs et des timbres, la joie du spectacle et des métamorphoses. C'est le contraire de ce que sera l'idéal classique : non la mesure, non l'équilibre, non le bonheur d'un monde en ordre, mais la démesure, le vertige, la dépense, la contemplation fascinée du désordre. Cet idéal se manifeste dans l'écriture littéraire à travers des figures d'accumulation, d'**opposition** (antithèses, oxymores qui traduisent la complexité du monde) ou d'amplification (hyperboles, anaphores, etc.).

Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, des théoriciens de la littérature tentent d'instaurer des règles strictes inspirées des **modèles antiques**, qui vont à

l'encontre de l'esprit baroque. Ainsi, une œuvre ne doit pas procurer un plaisir gratuit mais s'inscrire dans une **visée morale** et didactique ; le mot d'ordre est d'« **instruire et plaire** » pour corriger les défauts humains. La tragédie, par exemple, doit inspirer au spectateur « **terreur et pitié** », tandis que la comédie dénonce les ridicules et les torts de ceux qui s'écartent du droit chemin. Le héros doit souvent choisir entre sa passion et son devoir ; il peut être soumis à un **destin implacable** (*Phèdre* de Racine) ou parvenir à la maîtrise de soi à force de volonté et de raison (Auguste dans *Cinna* de Corneille). Cette exigence morale de la littérature classique fait de la tragédie, de la fable, des maximes et des portraits des genres privilégiés.

La forme est aussi soumise à de fortes contraintes : la **langue classique** est marquée par un souci constant de **pureté** et d'**harmonie**. L'Académie française, créée par Richelieu en 1635, a d'ailleurs pour vocation de fixer et d'officialiser les normes, tant grammaticales que lexicales, de la langue française. Les figures de style privilégiées par le classicisme sont plutôt des **figures d'atténuation** (litotes, euphémismes, etc.) qui traduisent une réserve et une pudeur de l'écriture propres au classicisme. Enfin, le genre théâtral doit respecter les bienséances et la « **règle des trois unités** » qui répond à un souci de **vraisemblance** :

- l'unité de temps (l'action se déroule en vingt-quatre heures) ;
- l'unité de lieu (un seul lieu, matérialisé par l'espace de la scène) ;
- l'unité d'action (une intrigue unique)

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. »

BOILEAU, Art poétique, 1674